

Rosa Luxemburg

ou les Prémices de mai 68 ?

La figure goguenarde d'un Cohn-Bendit faisant face à un CRS casqué s'étale à la une de tous nos magazines : on est en mai 1968 et la France est en ébullition ; le Général De Gaulle traite de « *chienlit* » la jeunesse qui dépave les belles rues de Paris, renverse les voitures et dresse les barricades. Sont invoquées les mânes révolutionnaires de Marx, Lénine, Staline, Trotski, Mao, du Che ou de Fidel, sans oublier Bakounine, la Commune, Makhno, la Guerre d'Espagne et Durruti...

En ce « joli mois de mai 68 », maoïsme, trotskisme, léninisme, situationnisme et anarchisme s'entremêlent, se combattent à coup de harangues dans les amphithéâtres bondés et survoltés des facultés de Nanterre et de la Sorbonne. Les partis politiques et syndicats traditionnels sont vilipendés, taxés de « bureaucrates » et tentent de se réapproprier le slogan qui s'étale sur les murs de la capitale : « *Cours, camarade, le vieux monde est derrière toi.* » La France balance entre révolution et réformisme comme l'écrit Max Gallo dans son essai éponyme et la politique de papa est mise au rencart dans une crise de confiance manifeste. « *La spontanéité révolutionnaire des masses* » doit primer sur le principe de l'élection et du réformisme. « *Tout le pouvoir aux Soviets* » clamaient les ouvriers à Saint-Petersbourg en 1917, le mot d'ordre des étudiants et lycéens de 68 est simple : « *Syons réalistes, demandons l'impossible* »

Dans ce grand brassage idéologique où sont convoqués tour à tour les Révolutionnaires de tous poils que la terre a portés, une grande figure féminine est curieusement absente. Rosa Luxemburg (5 mars 1871 – 15 janvier 1919) aurait pourtant mérité de figurer au Panthéon des icônes révolutionnaires à l'instar de Louise Michel.

Rósa Luksemburg est née le 5 mars 1871 dans la ville polonaise de Zamosc, non loin de Lublin. Elle est issue d'une famille de commerçants juifs et fait des études brillantes au lycée de Varsovie. Elle milite au sein d'un parti socialiste révolutionnaire polonais : « Prolétariat ». A 18 ans, son activité politique la contraint à fuir en Suisse. A Zurich, elle reprend ses études qu'elle conclut par une thèse d'économie politique sur l'industrialisation de la Pologne. En 1893, elle lance le premier numéro du journal *La cause ouvrière* qui paraît à Paris, puis en 1894 elle cofonde avec Leo Jogiches, le SDKP, Parti social-démocrate du Royaume de Pologne (gauche polonaise). Elle acquiert la nationalité allemande et s'installe en 1898 dans ce pays où elle milite au sein du Parti Social Démocrate (SDP) et de la Deuxième Internationale. Elle y anime l'aile gauche, se faisant héritière des théories de Karl Marx. Elle y affirme ses qualités de théoricienne du socialisme par la cohérence et la rigueur de ses analyses. Elle travaille comme journaliste pour la presse socialiste, comme traductrice (elle parle yiddish, polonais, russe, allemand, français), et comme enseignante à l'école du SPD. Elle y donne des cours d'économie, d'histoire de l'économie, d'histoire du socialisme. A la suite de la tuerie du dimanche rouge, le 22 janvier 1905, à Saint-Petersbourg, la Révolution éclate en Russie. Rosa Luxemburg regagne Varsovie en décembre et participe au mouvement insurrectionnel qui suit en Pologne. Arrêtée, elle est démasquée et frôle l'exécution. Quelque temps plus tard elle est libérée et assignée à résidence en Finlande. Elle rentre en Allemagne en 1906. Dans les années qui suivent, elle se retrouve marginalisée et censurée au sein de son parti qui opte de plus en plus pour l'intégration de la classe ouvrière au sein de la société capitaliste. Évolution qui aboutit au vote des crédits de guerre en août 1914. Rosa Luxemburg, aux côtés de Karl Liebknecht, s'oppose à cette dérive guerrière. Elle est arrêtée et emprisonnée pour cela en février 1915. Libérée en février 1916, elle est de nouveau arrêtée en juillet et reste en prison jusqu'au 8 novembre 1918, date à laquelle elle est libérée par la révolution allemande.

1 Max Gallo : Gauchisme, réformisme et révolution.- Paris : R. Laffont, 1968

Pendant cette période, elle est exclue du SPD et organise de façon clandestine le mouvement révolutionnaire spartakiste (Ligue Spartakus), ancêtre du Parti Communiste d'Allemagne (KPD).

Elle rédige le programme et précise la tactique de ce parti, fondé en décembre 1918. Rosa Luxemburg dirige le journal de sa formation politique : « Die Rote Fahne » (Le Drapeau Rouge). L'insurrection dite spartakiste se déclenche le 5 janvier 1919, mais le mouvement échoue et la répression est sanglante. Elle est arrêtée avec Karl Liebknecht et assassinée le 15 janvier 1919 par une unité de Corps Francs, sur ordre de Gustave Noske « commissaire du peuple » social-démocrate chargé de la répression de l'insurrection.¹

Rosa est et se veut l'héritière de Karl Marx, on l'aura compris. Mais elle se démarque très nettement idéologiquement de Lénine, qu'elle a combattu dans son journal « le Drapeau rouge » sur deux points : l'affirmation de « *la spontanéité des masses* » et le rôle, qu'elle estime usurpé, d'une « *avant-garde* » éclairée. Par ces deux paradigmes, elle se rapproche de l'anarchisme, sans en épouser la cause, et vient éclairer d'un jour nouveau « les événements de mai 68 », mouvement essentiellement anti-autoritaire. Si pour Rosa Luxemburg, « *la dictature socialiste [...] ne doit reculer devant aucun moyen de contrainte pour imposer certaines mesures dans l'intérêt de la collectivité* », elle estime que *le pouvoir léniniste est une dictature, il est vrai, non celle du prolétariat, mais celle d'une poignée de politiciens, c'est-à-dire une dictature au sens bourgeois*. Elle préconise au contraire « *la démocratie la plus large et la plus illimitée* », et rappelle que « *c'est un fait absolument incontestable que, sans une liberté illimitée de la presse, sans une liberté absolue de réunion et d'association, la domination des larges masses populaires est inconcevable.* »

Dans son Discours sur le programme, elle expose les vues spartakistes : « *Le socialisme ne sera pas fait et ne peut être réalisé par décrets, et pas davantage par un gouvernement socialiste, si parfait qu'il soit. Le socialisme doit être fait par les masses, par chaque prolétaire (...) Il ne suffit pas, comme dans la révolution bourgeoise, de renverser le pouvoir officiel central et de le remplacer par une paire ou une dizaine d'hommes nouveaux. Il nous faut oeuvrer de bas en haut (...), conquérir le pouvoir, non par en haut mais par en bas. (...) La masse doit, en exerçant le pouvoir, apprendre à l'exercer. Il n'est pas d'autre moyen de le lui inculquer.* »² Elle bat en brèche la théorie léniniste du pouvoir qui donne toute puissance au Parti, incarnation de l'avant-garde chargée de guider le peuple sur la voie de la Révolution. Elle insiste au contraire sur « le mouvement autonome des masses », affranchi de toute tutelle politique et ou syndicale. La dictature du prolétariat voulue par son adversaire n'est aux yeux de Rosa qu'« *une dictature d'une poignée de politiciens, c'est-à-dire dans le sens bourgeois, dans le sens de l'hégémonie jacobine* »³

Cette diatribe sonne furieusement mai 68, non ? L'Histoire est injuste ; elle ne retient souvent que les vainqueurs malgré l'accent prémonitoire de certains visionnaires dont fait partie Rosa Luxemburg. La guerre menée par des libertaires en 1936 en Espagne et les mouvements révolutionnaires étudiants qui ont secoué l'Europe dans les années 1966-1970 viennent conforter ses thèses.

« *Ce n'est qu'un début, continuons le combat* », scandaient les étudiants parisiens pendant les événements de mai. Les faits en sont là. Il s'agit bien d'une crise de la civilisation comme le diagnostiquait André Malraux. Sans nul doute les prémices du futur sont contenues aujourd'hui quelque part. Mais où ? De quoi demain sera-t-il fait ? »⁴

¹ Article tiré partiellement de l'encyclopédie libre Wikipedia : http://fr.wikipedia.org/wiki/Rosa_Luxemburg

² Cité dans : Daniel Guérin : Rosa Luxemburg.- Paris : Flammarion, 1971.- (Collection Questions d'histoire) p. 45-46

³ Ibid. p 47

⁴ Jean-Louis Brau : Cours, camarade, le vieux monde est derrière toi !.- Paris : Albin Michel, 1968 p. 27

Bibliographie

1- Max Gallo :

Gauchisme, réformisme et révolution.- Paris : R. Laffont, 1968

Cote MAG L/P 8/112 522

Don d'Alain Woisson

2 - Daniel Guérin

Rosa Luxemburg et la spontanéité révolutionnaire.- Paris : Flammarion, 1971.- (Collection Question d'Histoire)

Cote MAG L/P 8/113 779

Don de Bernard Grelle

3 - Jean-Louis Brau

Cours, camarade, le vieux monde est derrière toi ! : histoire du mouvement révolutionnaire étudiant en Europe.- Paris : Albin Michel, 1968

Cote MAG L/P 8/112 372

Don de M. Bouretz

4 - Frédéric Bon et Michel-Antoine Burnier ; Dessins de Wolinski

Si Mai avait gagné : facétie politique ; graffitis de Wolinski.- Paris : J.-J. Pauvert, 1968.- (Collection enragée)

Cote MAG L/P 8/113 801

Don de Bernard Grelle

5 - Jacques Jurquet

Le printemps révolutionnaire de 1968 : essai d'analyse marxiste-léniniste.- Paris : Ed. Gît-le-cœur, 1968

Cote MAG L/P 8/112 027

Don de M. Bourretz

6 - Marc Kravetz ; Raymond Bellour et Annete Karsenty, collaborateurs

L'insurrection étudiante : 2-13 mai 1968 / ensemble critique et documentaire établi par Marc Kravetz. - Paris : U.G.E., 1968.- (Collection 10-18 ; 417 et 418)

Cote MAG L/P 8/108 536

Don de Bernard Grelle

7 - Comités d'Action Lycéens (C.A.L.)

Les lycéens gardent la parole.- Paris : Le Seuil, 1968. - (Collection Politique ; 23)

Cote MAG L/P 8/112 191

Don de M. Bouretz

8 - André Glucksmann

Stratégie et révolution en France. 1968.- Paris : C. Bourgois, 1968

Cote MAG L/P 8/112 026

Don de M. Bouretz

9 - Eliane Brau

Le situationnisme ou la Nouvelle Internationale.- Paris : Nouvelles Ed. Debresse, 1968.- (Collection Révolte ; 3)

Cote MAG L/P 8/113 805

Don de Bernard Grelle

10 - Alain Gesmar, Serge July et Erlyne Morane

Vers la guerre civile.- Paris : Ed. et publications premières, 1969

Cote MAG L/P 8/112 356

Don de M. Bouretz

- 11 - U.N.E.F. et S.N.E. Sup
Le livre noir des Journées de mai. - Paris : Le Seuil, 1968
Cote MAG L/P 8/108 539
Don de Bernard Grelle
- 12 - Daniel Cohn-Bendit
Le grand bazar.- Paris : P. Belfond, 1975
Cote MAG L/P 8/112 363
Don de M. Bouretz
- 13 - Atelier Populaire
Atelier populaire présenté par lui-même : 87 affiches de mai-juin 1969. - Paris : Usines
Universités Union, 1968.- (Collection Bibliothèque de mai)
Cote BR 8/860
- 14 - Vasco Gasquet
Les 500 affiches de mai 68. - Paris : Balland, 1978
Cote MAG L/P 8/112 787
Don de Bernard Grelle
- 15 - Rosa Luxemburg
Lettres et tracts de Spartacus. - Paris : Spartacus cahiers mensuels. Série Libraire n°7 - Février-
Mars 1973
Cote MAG L/P 8/113 787
Don de Bernard Grelle
- 16 - Rosa Luxemburg
Réforme ou Révolution ? Les lunettes anglaises. Le but final.- Paris : Spartacus cahiers
mensuels. 1947
Cote BR 8/1493
- 17 - Rosa Luxemburg
Réforme ou Révolution ? La participation socialiste au pouvoir en France. La grève générale.-
Paris : Ed. sociales internationales, 1931
Cote MAG L/P 8/113 299
Don de Jean Piat
- 18 - Gilbert Badia
Rosa Luxemburg épistolière.- Les éd. ouvrières, 1995.- (Collection « la part des hommes »)
Cote MAG L/P 8/113 301
Don de Jean Piat
- 19 et 20 - Jean-Paul Netti
La vie et l'œuvre de Rosa Luxemburg.- 2 vol.- Paris : F. Maspéro, 1972
Cotes MAG L/P 8/113 297 & 113 298
- 21 - Elzbieta Ettinger
Rosa Luxemburg : une vie.- Paris : P. Belfond, 1990
Cote MAG L/P 8/113 300
Don de Jean Piat
- 22 - André Benedetto
Rosa Lux : théâtre. - Paris : P. J. Oswald, 1970
Cote MAG L/P 8/113 790
Don de Bernard Grelle

Une bibliographie exhaustive des œuvres de Rosa Luxemburg en langue française est disponible
sur le site du Collectif Smolny : <http://www.collectif-smolny.org/>



Rosa Luxemburg (1871-1919).